les diminutions de salaires ! ». « A bas le Consortium ! », « Du pain pour nos enfants ! », ces cris étant entrecoupés de chants révolutionnaires.

Le cortège, le long du parcours avait singulièrement grossi et l'Hippodrome qui contient 4.800 places, chiffre officiel, se révéla à peine suffisant pour contenir les assistants qui appartenaient aux organisations de LILLE, LYSOING, ROUBAIX, TOURCOING, HALLUIN, ANNŒULLIN, etc...

Après la constitution du bureau, qui était présidé par M. Ramette, secrétaire général du Parti Communiste pour le Nord ; Mme Martha Desrumaux et MM. Frachon, du Comité central du Parti Communiste ; Richou, des Jeunesses Communistes ; Peere François, au nom des grévistes unitaires de ROUBAIX-TOURCOING ; Thorez, secrétaire général du Parti Communiste, prirent la parole.

Tous les orateurs protestèrent « contre les procédés des gardes mobiles », « contre les arrestations opérées ». Ils firent l'apologie des émeutiers de la rue des Longues-Haies, à Roubaix « qui sont, dirent-ils, les précurseurs de la révolution prochaine » et ils terminèrent en encourageant les grévistes à combattre de toutes leurs forces contre le Consortium et engagèrent les ouvriers non compris dans la lutte à aider par leur solidarité, leurs camarades.

La sortie s'effectua sans incident ; les manifestants se dispersèrent par petits groupes et le service d'ordre très imposant n'eut pas à intervenir.

Un appel à la résistance des syndicats autonomes de Tourcoing

Les syndicats autonomes de Tourcoing nous ont fait tenir la note suivante :

« Les ouvriers en grèves des organisations autonomes, réunis ce jour au nombre de 700, à la Bourse du Travail (Maison du Peuple, ont voté l'ordre du jour suivant :

« Après avoir entendu les camarades responsables des organisations autonomes, en ce qui concerne la grève qui dure depuis cinq semaines, et les résultats des entrevues qui ont eu lieu depuis le début de cette bataille, tant à la préfecture, qu'au Ministère du Travail, et au siège des Industriels Indépendants, estiment qu'il est de leur devoir de faire connaître leur point de vue à tous les travailleurs, sur ce douloureux conflit dont seul les industriels du consortium sont responsables ».

« Responsables, oui, en effet, nous étions tous au travail lorsque la Commission intersyndicale du Consortium a pris la décision de diminuer nos salaires de 10 pour cent, sous le fumeux prétexte de crise commerciale et de concurrence, et cela au moment où le chômage a fait pénétrer la misère dans les foyers ouvriers ».

» Nous voulons bien reconnaître qu'il y a crise commerciale, mais nous ne pensons pas que le seul remède à cette crise viendra de la diminution des salaires, nous déclarons au contraire que le remède est tout ailleurs, et que les efforts de compressions doivent être dirigés en vue de réduire les prélèvements scandaleux effectués par les intermédiaires de tous ordres, sur le produit du travail ».

« Nous sommes et nous restons par conséquent adversaires de la diminution des salaires, et nous invitons tous les travailleurs à résister, malgré la situation pénible et les privations, à ce genre de dictature de la part des gens du consortium ».

« Pour notre travail, nous voulons un salaire qui nous permette de vivre, tout en laissant pourtant à nos industriels d'appréciables bénéfices qui leur ont permis, depuis dix ans, de monter de nombreuses usines et de nombreux métiers ».

Les contremaîtres ne reprendront pas le travail aujourd'hui

Le Syndicat des Contremaîtres et Techniciens de Lille-Roubaix-Tourcoing, nous communique : « Les contremaîtres et surveillants des corporations ayant cessé le travail le 23 mai 1931, ont pris la décision de ne pas se présenter au travail lundi matin, 22 juin, 1931 ».

« Cette décision a été prise à la suite de la non-reconnaissance de leur organisation par les Syndicats Patronaux. Le vote a été émis au bulletin secret ».

LE CONCOURS DU CHEVAL DE TRAIT DU NORD

(Suite de la première page)

Prix supplémentaire : « Gentiane », à M. Gabet.

7e catégorie, 1re section A. Juments non tracées. — 1er, « Astrid », à M. Leleu ; 2e, « Fringuette », à M. Herbin-Bailleul, à M. Bohain ; 3e, « Grisette », à M. Roland ; 3e, « Fascine », à M. Leleu; 4e « Denaisienne », à M. Roland ; 4e, « Uranie », au même.

Prix supplémentaire : « Fany » de Carnières, à M. Legrand.

1re section B. Juments tracées. — 1er, « Fumeterre », à M. Gabet ; 2e, « Toupie », à M. Roland ; 3e, « Albertine de l'Avantage », à M. De Wever ; 4e, « Cotte », à M. Magnée.

7e catégorie, 2e section A. Jumente non tracées. — 1er, « Sarah », à M. Caudrelier ; 2e, « Fauvette », à M. Leleu ; 3e, « Sylvia », à M. Caudrelier ; 3e, « Gavotte », à M. Boulanger, à Beitlicourt ; 4e, « Mascotte », à M. Douha Armand, à Guizancourt ; 4e, « Fanny », à M. Marlin, à St-Denis (Somme).

Prix supplémentaire : « Olga », à M. Roland.

2e section B. Juments tracées. — 1er, « Cappie », à M. Maillard ; 2e, « Fleur utile », à M. Roland ; 3e, « Alida », à M. de Wever.

7e catégorie. 1re section B. Juments tracées. — 1er prix, « Fumeterre », à M. François Gabet ; 2e, « Toupie », à M. Roland ; 3e, « Albertine de l'Advantage, à M. De Weder ; 4e, « Cotte », à M. Magnier Aug., à St-Rémy-Chaussée.

7e catégorie, 2e section B. — Jumente tracées. — 1er prix, « Cappie », à M. Maillard, à Enneulin ; 2e, « Fleur utile », à M. Roland ; 3e, « Olida », à M. de Weder.

8e catégorie, 1re section B. Juments poulinières tracées. — 1er prix, « Belia », à MM. Catteau et Destombes, à Frelinghien ; 2e, « Canche », à M. François Gabet ; 3e, « Déesse », à M. Wargniez, à Hurtevent, Cauliery.

Prix supplémentaires : « Clématite », à M. François Gabet ; « Etina », à M. Roland ; « Eva du Tordoir », à M. Degand-Leclercq.

8e catégorie, 2e section B. Juments poulinières tracées. — 1er prix, « Trigonelle », à M. Gabet ; 2e, « Victoire », à M. Caudrelier ; 3e, « Margote », à M. Ed. Fidon, à Douai.

Prix supplémentaire : « Baléine de Tittoy », à M. Leleu.

Prix de championnat. Etalons. — 1er prix, « Prince », à M. Desoutter frères, à Maison du Val (Meuse).

Juments. — 1er prix, « Fleur », à M. Gabet.

Prix de lots. — 1er prix, « Fleur », « Trigonelle », « Valse », à M. Gabet ; 2e, « Charmante », « Albionne », « Babiole », à M. Zélou ; 3e, « Giroflée », « Fionne », « Cauche », à M. Gabet ; 4e, « Fascine », « Fauvette », « Astrid », à M. Leleu.

Prix de reproduction. Juments. — 1er prix, « Pétuque », à M. Gabet.

Etalons. — 1er prix, « Conquérant », à M. Gabet ; 2e, « Kléber », à M. Roland.

EN TRAIN, A 230 KM A L'HEURE

Le wagon à hélice dit « Le Zappelin sur rail » a effectué la nuit, la parcours Hambourd-Spandau, près Berlin, soit 577 kilomètres, en 1 h. 44 minutes, à la vitesse moyenne de 170 kilomètres, réalisant sur certains points du parcours une vitesse maxima de 230 kilomètres.

LE CONGRÈS DE L'UNION DES POMPIERS DU NORD

(Suite de la première page)

Le taux d'invalidité totale est successivement passé de 360 fr. jusqu'à 1.080 suivant population, qu'il était en 1898, à 730 fr. sans distinction de population en 1907, à 2.400 fr. en 1922, à 4.000 fr. en 1927 puis à 6.000 fr. alors qu'il est admis par le gouvernement que la valeur de la journée du sapeur-pompier doiva être intégrale sans toutefois dépasser 30 fr. (et bientôt 40 fr.)

Exclusion de la 2e période de la 1re réserve de l'Armée.

Affectations spéciales en cas de guerre.

A l'issue de l'assemblée générale eut lieu l'inspection du matériel d'incendie de la Ville de Douai, inspection qui valut aux chefs et aux sapeurs des félicitations méritées.

Puis les congressistes se formèrent en cortège et au pas cadencé rythmé par la clique, ils s'en furent au Monument aux Morts déposer une gerbe de fleurs.

Ce geste pieux accompli, le corps des sapeurs-pompiers de Douai se livra dans la cour du Théâtre à une démonstration qui prouva leur excellent entraînement, tant en exercice de sauvetage qu'en maniement de l'auto et des motos-pompes.

L'appareil dû à l'ingénioslité du sergent Kint retint particulièrement l'attention des délégués, des Belges notamment. On sait que cet appareil fixé à un mancha permet en haut de la grande échelle de projeter le jet d'eau dans tous les sens, sans aucune fatigue pour le sapeur.

LE BANQUET

A 14 heures eut lieu dans les salons du Grand Cerf, un excellent banquet agrémenté par un charmant orchestre, sous la direction de M. P. Lecocq, et que présida M. Léon Escoffier, maire, entouré de la majeure partie des personnalités citées et en outre du général Maillard, commandant d'armes, du capitaine de gendarmerie Devienne, de M. Lebeau, commissaire central.

Au champagne, le commandant MAHIEU insista à nouveau sur les justes revendications des sapeurs-pompiers.

Le général MAILLARD dit toute sa sympathie pour les corps des sapeurs-pompiers dont il loua le dévouement illimité.

C'est alors que la délégation de Roost-Warendin, sous les ordres du sympathique lieutenant Vu, exécuta un « ban de pompiers » à l'adresse du général.

Le capitaine belge DEBUSSCHERE célébra l'amitié franco-belge et la solidarité internationale des sapeurs-pompiers.

M. PARENTY, en soulignant le mérite des soldats du feu déclara qu'ils trouveront toujours à leurs côtés pour la défense de leurs revendications, les anciens combattants.

Enfin, M. ESCOFFIER estima, lui aussi, que l'Etat devait fournir une large part dans les secours et pensions à allouer aux sapeurs-pompiers auxquels il se plut à rendre un bel hommage.

La taxe d'incendie devrait aller pour une part à l'amélioration du matériel, pour l'autre — la plus importante — aux sapeurs-pompiers.

En terminant, le maire de Douai célébra lui aussi l'union fraternelle franco-belge et porta la santé du roi et de la reine de Belgique.

Après quoi il remit aux trois délégués belges et au commandant Mahieu, en souvenir de ce congrès à Douai, la plaquette de Gayant. — R. J.

Les fonctionnaires et retraités du Nord ont tenu, hier, un meeting à Lille

Une réunion très importante a eu lieu hier à la Bourse du Travail de Lille, à 10 h. 30, ous a présidnce de M. Decoster, qu'entouraient MM. Moutier, secrétaire de la Fédération des Fonctionnaires; Régnier, secrétaire de la Fédération postale; Lecomte, de la Fédération des tramways; Vermersch, trésorier de la première région des services publics; Devernay, représentant des retraités; Mme Daussy, de la Fédération des tabacs; Delmotte, représentant des cheminots, ainsi que M. Neumeyer, secrétaire de la Fédération des fonctionnaires; Delmas, secrétaire de la Fédération postale; M. Gentilomme, secrétaire de la Fédération autonome régionale du Nord et du Pas-de-Calais.

LA QUESTION DES RETRAITES

L'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité :

« Les fonctionnaires, agents des services publics, ouvriers d'Etat, cheminots et retraités de toutes catégories,

Prenant acte de la volonté clairement manifestée par le gouvernement et la majorité du Parlement de faire voter le projet de loi n° 4.780 relatif aux retraites des fonctionnaires de l'Etat, projet qui, non seulement limiterait le bénéfice de la péréquation aux retraités âgés de 65 ans et plus, mais porterait atteinte à des droits formellement reconnus quant à l'âge de la retraite par la législation du 14 avril 1924, et les lois antérieures votées au Sénat comme à la Chambre par des majorités imposantes;

Prenant acte également des perturbations sérieuses et immédiates (réduction des mutations, retard considérable dans l'avancement, titularisation compromise) apportées dans certaines administrations par l'application de la circulaire Germain-Martin;

Et se rendant parfaitement compte de la répercussion inévitable qua ce projet aurait sur le régime des retraites des autres catégories d'agents des services publics, ainsi que l'attestent des instructions déjà données par le gouvernement aux préfets pour l'extension à d'autres agents des services publics des mesures concernant la recul de l'âge de la retraite;

Protestent énergiquement;

Affirment leur ferme volonté de ne pas laisser toucher à tout ce qui est acquis en matière de retraite et d'améliorer au contraire le régime actuel en tenant compte des avantages réalisés dans d'autres pays.

Jugent indispensable pour le personnel que la retraite soit assurée à un âge où il est possible d'en profiter pendant un certain nombre d'années et non à un âge que beaucoup d'agents ne pourraient atteindre.

Décident d'exiger :

a) Pour tous les retraités, quel que soit leur âge, la péréquation intégrale de leur retraite en fonction des nouveaux traitements, le jeu des 3/5 pour les petites retraites étant porté de 7.000, chiffre du projet gouvernemental, à 9.000;

b) Que les retenues que le personnel effectue en vue de contribuer à la constitution de cette retraite (actuellement 570 millions par an), ne soient plus versées dans le gouffre du budget et soient capitalisées comme dans les Compagnies de chemins de fer et d'autres collectivités dans une Caisse autonome à la gestion de laquelle les organisations syndicales participeront, ainsi que l'a prévu du reste la loi du 14 avril 1924.

S'engagent formellement à mettre en commun tous leurs moyens de lutte jusqu'à ce que complète satisfaction leur ait été accordée ».

SOLIDARITÉ AVEC LES GRÉVISTES DE ROUBAIX-TOURCOING

Le deuxième ordre du jour, relatif aux grèves du textile de Roubaix-Tourcoing et environs, a également été voté à l'unanimité :

« Les fonctionnaires de l'Etat, de toutes catégories, en activité de service ou retraités, les employé et ouvriers appartenant aux Fédérations des Ouvriers de l'Etat, des tabacs, des services publics (départementaux et communaux); des services de santé, des services concédés (éclairage, gaz, électricité, tramways, etc.), des travailleurs de chemins de fer, etc., réunis le 21 juin 1931 dans une des salles de la Bourse du Travail de Lille, adressent aux travailleurs du Textile de Roubaix-Tourcoing, en grève depuis cinq semaines, l'expression de leur sympathie et de leur admiration pour la résistance opiniâtre qu'ils opposent à la tentative de réduction de leur salaire de famine que rien ne justifie.

Ils s'élèvent énergiquement contre les méthodes employées pour briser cette magnifique résistance et se déclarent solidaires des travailleurs en grève et, devant les menaces qui pèsent sur le Prolétariat tout entier, s'engagent à soutenir moralement et pécuniairement ceux qui, à leurs risques et périls, s'opposent à toute diminution de la valeur du travail ».

LA SUSPENSION DU PAIEMENT DES DETTES DE GUERRE A L'AMÉRIQUE

Nous avons donné en dernière heure de notre précédente édition une partie d'une déclaration faite officiellement par le Président des Etats-Unis.

La déclaration de M. Hoover se termine ainsi :

« Je désire saisir l'occasion d'exposer franchement mes vues sur les rapports envers les réparations allemandes et les dettes dues par les gouvernements alliés d'Europe. Notre gouvernement n'a pas été partie et n'a pas eu une voix quelconque dans la fixation des réparations. C'est avec intention que nous n'avons pris aucune part aux réparations générales et à la division des colonies et des propriétés.

Le remboursement des dettes dues par les alliés pour prêts de guerre et reconstruction, a été réglé sur une base n'ayant aucune relation avec les réparations. En conséquence les réparations étant nécessairement un problème exclusivement européen qui ne nous concerne pas, je n'approuve aucunement l'annulation des dettes. Une telle action n'augmenterait pas la confiance dans le monde et aucun de nos débiteurs ne l'a jamais suggérée. »

M. Hoover poursuit : « Les règlements des dettes étant basées sur la capacité de paiement, le peuple américain ne désire nullement exiger les paiements au delà de la capacité des débiteurs et le gouvernement doit voir la situation, telle qu'elle est actuellement. »

Et M. Hoover conclut : « Quoique l'action du gouvernement américain ne soit pas liée à la conférence pour la limitation des armements terrestres de février prochain, je désire ajouter, puisque la compétition des armements a contribué à la dépression actuelle que nous esperons, en témoignant de la sorte notre désir de venir en aide, avoir contribué à l'esprit de bonne volonté qui est si nécessaire à cette question vitale. »

COMMENTAIRES FAVORABLES DANS LE MONDE ENTIER

On annonce de Londres qu'au cours de la dernière quinzaine le président Hoover a eu divers entretiens téléphoniques, avec certains hommes politiques européens, et notamment M. Mac Donald au sujet du paiement des dettes de guerre. M. Hoover a dit être persuadé que bien d'autres membres des deux Chambres auraient aimé signifier leur approbation à la proposition présidentielle, mais le congrès ne siégeant pas actuellement il était impossible d'aviser par téléphone tous les représentants. Le sénateur d'Arkansas, **M. Robinson**, chef du parti démocrate, a assuré M. Hoover de son appui.

Dès qu'elle a été connue à Londres la déclaration du Président des Etats-Unis a produit une vive impression dans les milieux politiques et financiers.

Plusieurs personnalités, notamment **Lord Brentford**, ancien ministre dans le cabinet Baldwin, **M. Walter Runpeinal**, ancien secrétaire financier à la Trésorerie, **M. G. Tirrel**, président de l'Union Nationale des Manufacturiers, ont chaleureusement accueilli cette offre qui aurait entre autres avantages, celui d'écarter du champ des discussions internationales, et pour au moins douze mois, toute requête ayant pour objet la révision du Plan Young.

PAS DE SÉSSION EXTRAORDINAIRE DU CONGRÈS AMÉRICAIN

Le congrès, dont l'approbation d'une si importante décision est nécessaire, ne se réunira que le 7 décembre prochain, mais aucun des paiements des dettes de guerre ne viendra à échéance avant le 15 décembre, c'est pourquoi, — et aussi parce qu'un si grand nombre de chefs politiques américains ont assuré M. Hoover de leur coopération pour assurer le succès de cette coopération pour assurer le succès de cette proposition, — le Président n'estime pas qu'il soit nécessaler de convoquer le congrès en session extraordinaire.

UNE CONFÉRENCE DE M. FLANDIN AVEC M. MORET

M. P.-E. Flandin, ministre des Finances, a procédé aujourd'hui avec ses services à un examen de la proposition américaine et de la situation financière actuella en Allemagne. Il a longuement conféré à ce sujet avec M. Moret, gouverneur de la Banque de France.

PANIQUE SUR UN BATEAU ALLEMAND PORTANT UN MILLIER DE JEUNES FILLES

Une terrible panique s'est emparée des jeunes filles d'un lycée de Hambourg qui rentraient d'une excursion en haute mer. Le vapeur sur lequel avaient pris place un millier environ de ces jeunes filles se trouvait déjà dans l'estuaire de l'Elbe, quand, soudain, une violente tempête accompagnée de coups de tonnerre. Pour s'abriter du vent, les passagères se portèrent toutes du côté opposé à celui d'où soufflait la tempête ce qui eut naturellement pour effet de faire pencher le navire d'un côté.

Alors, les effroyables détails de la tragique catastrophe qui s'est produite dimanche dernier au large de Nantes leur remontant brutalement à la mémoire, les jeunes filles qui se croyaient perdues, furent prises d'une panique folle et se mirent à crier et à pleurer. Un grand nombre d'entre elles eurent des attaques de nerfs ou s'évanouirent.

TERRIBLE COUP DE GRISOU EN ESPAGNE

On mande de Turon qu'une explosion s'est produite dans une mine samedi soir. Deux personnes sont mortes des suites de leurs blessures. L'explosion a été causée per un coup de grisou.

GRANDES FÊTES LAIQUES

M. Paul Doumer a assisté à celles de Paris

Les enfants des écoles laïques de Paris et des départements ont apporté leur hommage, hier après-midi, d'une façon grandiose à Jules Ferry et à l'œuvre scolaire de la 3e République. La cérémonie s'est déroulée dans le jardin des Tuileries. Après un rassemblement dans l'Avenue des Champs-Elysées et un défilé place de la Concorde. D'une tribune installée sur la terrasse de l'Orangerie, M. Paul Doumer, président de la République, a pu assister à la première partie de la manifestation.

Après le départ de M. Paul Doumer, M. Mario Roustan a présidé debout au défilé. Douze mille enfants, sous la conduite de leurs instituteurs, ont entouré la place de la Concorde de leurs théories allongées pour venir en un cortège plus dense pénétrer dans le jardin des Tuileries, après avoir défilé un mouchoir à la main en guise de salut devant la tribuna présidentielle.

On a remarqué particulièrement la participation de la province : chaque école de **Roubaix** avait envoyé un délégué avec un fanton ; parmi les départements, la Vienne et le **Pas-de-Calais** ont été plus applaudis en raison de l'importance de leur participation.

En dehors de cette manifestation officielle, des manifestations privées ont réuni une foule considérable, notamment aux Arènes de Lutèce, sous le patronnage de M. Edouard Herriot. Dans la soirée, à l'Exposition Coloniale une grande fête de nuit a eu lieu en l'honneur du cinquantenaire de l'école laïque.

M. André Tardieu a présidé celles de Belfort

M. Tardieu est arrivé à Belfort hier matin.

Après un arrêt à la Préfecture, il est parti pour Beaucourt. A 9 heures 30, le cortège ministériel y est arrivé.

MM. Bornèque, Japy, maire et le Conseil municipal ont reçu M. Tardieu. Des fleurs lui ont été offertes. Il les a aussitôt déposées au pied du monument aux morts.

M. Tardieu a inauguré l'école maternelle et présidé à la célébration du cinquantenaire de Jules Ferry. La musique de la flotte, venue spécialement de Toulon prêtait son concours.

MM. Bornèque, Japy, Garçon, inspecteur d'Académie, ont soubaité la bienvenue au ministre.

M. Gaston Japy, sénateur, a célébré les bienfaits de l'enseignement et exprimé sa confiance dans l'avenir du pays.

M. Tardieu a prononcé ensuite un discours sur l'enseignement laïque qui a été vivement applaudi.

M. André Tardieu a dit combien il était heureux de présider à l'inauguration de la nouvelle Chambre de Commerce de Belfort. Il a félicité les bons ouvriers, jeunes et vieux, qui ont consacré leurs efforts à l'organisation du commerce local, puis il a conclu en exprimant l'espoir que les jeunes générations sauront triompher des lourdes difficultés de l'après guerre.

Le ministre de l'Agriculture a ensuite présidé un grand banquet offert par la Chambre de Commerce. 400 convives environ ont pris part à cette manifestation.

M. Painlevé a présidé celles de Neufchâteau

M. Painlevé a présidé à Neufchâteau les fêtes en l'honneur de Jules Ferry, accompagné de MM. Camille Picard, Marc Rucart et Charles Henry. Il a assisté à un grand banquet à la salle des fêtes. A 2 heures, au Théâtre municipal, il a fait une conférence sur Ferry et l'école nationale.

HORRIBLE CRIME DANS UN TRAIN

On reçoit de Varsovie l'information suivante : Voici un mois, le capitaine Lopatka, qui avait pris le train de Kovel à Sarny, accompagné du sergent Rojka, disparaissait mystérieusement entre les deux gares. Malgré d'actives recherches la police ne put retrouver l'officier, non plus que son compagnon. Or, ces temps derniers, au village de Lachwitch, aux environs de Sarny, un jeune fermier était assassiné. Ses agresseurs ayant pris la fuite dans la direction de Kovel, une surveillance fut organisée aux environs de cette ville. Peu après, un nommé Dunaj était surpris payant des sommes considérables en monnaie divisionnaire. Comme le capitaine Lopatka portait au moment de sa disparition, 2.500 zlotys en monnaie, la police voulut arrêter Dunaj, mais celui-ci avait pu se réfugier, avec un complice nommé Pugatch, dans une maison, et il fallut cent policiers pour les prendre après un siège de la maison.

Les deux bandits avouèrent alors qu'après avoir tué le capitaine et le sergent à coups de revolver, ils avaient jeté les cadavres hors du train, puis étaient allés les enlever et les avaient enterrés dans un bois. Pour dépister les recherches possibles, des chiens policiers, ils avaient recouvert la tombe des deux hommes avec une couche de tabac.

PAS DE CHANGEMENT DE PRIX DES CHARBONS

La Chambre des Houillères annonce que les directeurs des Charbonnages du Nord et du Pas-de-Calais, réunis à Douai, ont décidé de ne rien modifier aux prix actuellement en vigueur des charbons, à partir du 1er juillet.

500 MAISONS DÉTRUITES PAR LE FEU

Un incendie qui s'est déclaré l'autre soir au village de Vasudevanallur, district de Tinnvelly, a détruit 500 maisons. Mille habitants sont sans abri. Un homme a été tué.

ECHOS et CARNET

PRÉVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL. — Région Nord. — Beau temps momentanément brumeux le matin, vent faible, variable, N.-E. dominant, 1-3 mètres ; température en hausse, maximum en hausse de 2 à 3° sur celui de la ville.

CALENDRIER. — Lundi 22 juin 1931
Soleil : Lever à 3 h. 49 ; coucher à 19 h. 56.
Lune : Lever à 11 h. ; coucher à 23 h. 54.
Aujourd'hui : St-Paulin. — Demain : Ste-Agrippine.

MÉTÉOROLOGIE. — Station de Lille : Observations faites le 21 juin 1931, à 9 heures : Baromètre, 760 mm. 9, hausse depuis la veille à 18 h., 4 mm. 9 ; Thermomètre : fronde, 17,6 ; minima : 8,8 ; Etat hygrométrique, 70 ; Hauteur d'eau tombée depuis la veille à 18 h. néant ; Direction du vent : Sud ; vitesse moyenne : 4 km. à l'heure ; Direction des nuages : Ouest ; Etat du ciel : très peu nuageux ; Temps probable pour aujourd'hui : chaud, assez beau.

Roubaix

Bureaux : 45, rue de la Gare (Téléphone 9-61) — Dépôt de vente : 78, Grande Rue

L'assemblée générale annuelle des Médaillés du Travail

Un important discours de M. Eugène Motte fils

La section de Roubaix des médaillés du Travail a tenu hier, à l'Hippodrome, sa grande assemblée générale annuelle.

La réunion éteit présidée par M. Eugène Motte fils, président d'honneur, qu'entouraient MM. Bayeux, président de la Fédération nationale des médaillés du Travail ; Dupont, président de la section de Roubaix ; Dewespelaere, vice-président ; les présidents des groupements des villes environnantes et les membres du Comité.

Au cours de l'assemblée, M. Bayeux fit une longue causerie dans laquelle il exposa les revendications des médaillés du Travail et les efforts qui seront tentés pour aboutir eu but proposé.

M. Eugène Motte fils a présenté un tableau de la situation économique au lendemain de la guerre, des circonstances qui ont amené le grave conflit actuel, et de la condition probable des classes laborieuses dans un prochain avenir.

L'ALLOCUTION DE M. DEWISPELAERE

En ouvrant la séance, à dix heures, M. Louis Dewispelaere, vice-président, exprima sa gratitude envers M. Eugène Motte fils, pour l'intérêt qu'il porte aux médaillés du Travail.

Au nom du Conseil d'administration, le vice-président dit combien chacun estime M. Dupont, le président, pour son dévouement sans bornes envers leur groupement.

A tous les membres, M. Dewispelaere exprima son regret de n'avoir pu mettre sur pied une fête un peu plus matérielle, mais les tristes événements actuels et le pénible état de la caisse ont obligé le Comité à remettre à l'an prochain la grande fête ordinaire.

L'orateur présenta ensuite à l'assemblée M. Bayeux, le président de la Fédération nationale, et assura celui-ci du plus entier dévouement des groupements de Roubaix, Tourcoing et des localités avoisinantes.

Il excusa M. Vandevelde, député-bourgmestre de Mouscron, dont la femme est, à l'heure actuelle, gravement malade, et il termina en remerciant les représentants des villes environnantes, qu'il félicita pour leur esprit de cohésion.

LA CONFÉRENCE DE M. BAYEUX

M. Bayeux, en commençant sa conférence, tint à préciser tout d'abord le but de sa causerie, qui est de rendre compte de l'œuvre accomplie en faveur des médaillés du Travail et de marquer le point.

Nous sommes en retard, ajouta-t-il, il y a cinquante ans que la médaille du Travail a été instituée et, durant ce demi-siècle, nous n'avons rien fait. Nous sommes restés dans l'ombre, avec l'illusion que la vertu était toujours récompensée.

Aujourd'hui, nous avons entrepris la lutte pour obtenir les 200 francs qui devraient nous être accordés, pour prendre place à côté des décorés de la Légion d'Honneur et des médaillés militaires sur les champs de bataille, à côté desquels nous voulons mercher de pair.

Après avoir, durant cinquante, quarante ou trente ans, séjourné dans un atelier, n'avons-nous pas fait plus que n'importe quel autre, pour la prospérité nationale ?

Je ne me place pas sur le terrain politique, déclara l'orateur, j'ai entrepris une campagne que je veux mener parce que je fus, en quelque sorte, le témoin et presque l'intéressé d'une « infamie ».

Je suis fils de maçon, mon père avait travaillé 60 ans durant en service du même patron. Il fut renvoyé sous le prétexte qu'il n'était plus aple à rendre des services suffisants.

« Devenu un tel crime », moi qui ai encore un peu de jeunesse, j'ai décidé de l'employer pour les médaillés du Travail.

Je sais que, dans votre région, la situation n'est pas la même : les patrons — et c'est tout à leur honneur — ont beaucoup d'égards envers les vieux ouvriers, mais dans mon pays, je connais des médaillés du Travail obligés de demander du tabac pour pouvoir fumer.

C'est contre cela que je me suis insurgé et c'est la raison primordiale pour laquelle je ne suis pas d'accord avec le gouvernement.

Je n'admets pas qu'on vienne nous déclarer qu'il n'y a plus d'argent parce qu'on l'a donné aux autres.

« Si la France, s'exclama M. Bayeux, peut boucler un budget de 52 milliards, c'est grâce aux médaillés du Travail ».

Et pourtant, rien ne leur est accordé ; à l'ouvrier qui est accidenté du travail à 30 ou 40 ans on attribue une pension. Au vieux travailleur de 60 ans, fourbu par un labeur de 50 années, on ne remet absolument rien.

En établissant la loi des assurances sociales on a oublié les médaillés du travail. « Ce n'était pas la peine d'avoir marqué leur poitrine des trois couleurs ».

J'ai écrit aux parlementaires et ils m'ont répondu, on leur donnera le minimum des assurances sociales à condition qu'ils aient versé durant cinq années.

« C'est une malice cousue de fil blanc, la plupart des médaillés du travail ont plus de 60 ans et sont hors d'état de rentrer à l'usine ».

Notre sang, notre sueur, nos cerveaux ont été usés par notre travail qui nous obsédait sans cesse. Jusqu'ici, nous avons eu des députés, des sénateurs, des ministres, aucun n'a songé aux médaillés du travail « il est vrai qu'aucun ne portait cette décoration ».

Le Gouvernement dit : les caisses sont vides. « Aucun médaillé du travail n'a jamais été frappé à la porte des Pouvoirs publics. Il a toujours été trop noble, trop généreux, toujours ses bras ont pu lui suffire ».

La Fédération veut et obtiendra 200 francs pour la décoration et les 600 fr. du minimum des assurances sociales.

Les patrons sollicités de leur côté ont dit : si l'Etat nous prenait moins, nous pourrions donner un peu aux médaillés du travail.

Il faut que dimanche prochain, à Dunkerque, nous puissions dire que nous sommes les représentants de 25.000 médaillés du travail.

Cette conférence se termina dans les applaudissements et un vivat des Flandres fut chanté en l'honneur de l'orateur.

UNE ETUDE DE M. E. MOTTE FILS SUR LA SITUATION ÉCONOMIQUE

M. Motte prit ensuite la parole et étudia les phases successives de la vie économique d'après guerre, pour arriver au conflit actuel et jeter un coup d'œil sur l'avenir des classes laborieuses.

L'APRÈS-GUERRE

L'après-guerre, déclara l'orateur, a été une période d'activité extraordinaire. Les stocks avaient été consommés durant les hostilités, des besoins se firent sentir.

Chacun se mit au travail pour produire. Les transports non adaptés à ce régime de surproduction se montrèrent inférieurs à ce qu'on attendait d'eux, de sorte que les marchandises qui se trouvaient au loin prenaient rapidement une grande valeur et chacun voulut produire où il se trouvait.

Les gouvernements ont fait de la monnaie ou du moins de la monnaie-papier, tout le monde se croyait riche et chacun voulait bien vivre. Cette situation ne pouvait durer, la prospérité n'était que factice, la richesse illusoire. Le moment difficile arriva bientôt, tous les gouvernements européens, hormis l'Angleterre, furent obligés de pratiquer l'opération que l'on a appelé la stabilisation.

En France, M. Poincaré a arrêté la chute de la monnaie qui aurait amené de graves catastrophes. Mais le redressement du franc a marqué la fin de cette prospérité factice. La production étant trop grande la vie a baissé, une crise mondiale et générale s'en est suivie.

Dans notre pays, le gouvernement a pratiqué la politique du maintien des prix, pour sauver l'agriculture et empêcher une grave crise agricole.

Pour ce, il vota des droits de douanes, droits d'entrée, sur le blé, le porc, les chaussures, etc...

Nous, industriels, nous estimons qu'il exagère. Cependant, il a ses raisons, qui doivent être bonnes, puisqu'au regard de l'Europe, c'est en France, que les affaires marchent le moins mal.

LE CONFLIT DU TEXTILE

Actuellement, on voit une baisse du coût de la vie. Partout, on baisse les salaires. En France pas de changement. Cette situation ne peut plus durer.

Nous n'arrivons plus à concurrencer les produits étrangers, nos frais généraux étant trop élevés. C'est ce qui a provoqué une demande de baisses de salaires. Nous avons estimé que nous ne pouvions pas tenir. Une baisse de 10 % fut décidée.

Certains patrons, dont je suis, ont prié les patrons de négocier, d'intervenir auprès des Pouvoirs Publics et il fut demandé d'établir la baisse sur une proposition raisonnable et intermédiaire.

Nous avons demandé la suppression de la prime de présence.

Des négociations furent entamés entre la commission intersyndicale, patronale et les syndicats ouvriers. Il y eut de longs palabres, on crut un instant que les pourparlers allaient aboutir, puis plus rien, la déception fut grande de toute part.

C'est alors qu'un événement se produisit, le nouveau coefficient du coût de la vie sortit en baisse.

Certains de nos amis se sont demandés s'il n'y avait rien d'autre à faire. Et un groupement d'industriels indépendants, présentent des nouvelles, s'est constitué avec l'espoir d'aboutir à un résultat.

Des négociations, des entrevues correctes et courtoises ont eu lieu entre les patrons et les représentants ouvriers. Rien n'a abouti, on ne sait trop pourquoi !

A l'heure actuelle à Roubaix, les ouvriers sont coincés entre le désir de travailler et des théories générales sur le travail.

On ne sait pas trop quand le travail reprendra et l'on se demande si les organisations syndicales de part et d'autre sont mûres, pour trouver un terrain d'entente entre les deux parties ?

L'AVENIR DES CLASSES LABORIEUSES

Depuis 1848, qui marque le début du machinisme, la situation des classes laborieuses s'est fortement améliorée. Et fait extraordinaire, la dernière guerre a donné aux travailleurs un bien être plus grand.

Je prévois que, par suite de la modernisation et de la rationalisation du travail et de l'outillage on produira dans l'avenir, beaucoup plus et à de meilleures conditions.

La vie continuera à baisser et comme on produira peut être trop, on sera amené à réduire le temps du travail.

Les salaires baisseront mais dans une proportion inférieure à celle du coût de la vie et le sort de l'ouvrier ne fera que s'améliorer.

Tout cela se fera normalement suivant les lois économiques qui règlent malgré tout notre destinée.

Si aujourd'hui nous sommes dans l'angoisse, je crois que l'avenir nous réserve des temps meilleurs.

Ce discours de M. Motte brûlant d'actualité, fut ccouté avec une attention fébrile par une assistance qui sut remercier l'orateur des paroles réconfortantes qu'il leur dit — J. D.

FEUILLETS ROUBAISIENS

LA JOURNÉE DES PÊCHEURS

C'était hier le jour de l'ouverture de la pêche et ce jour marque dans la vie d'un chevalier de la gaule.

D'ailleurs, les pêcheurs, et Dieu sait s'ils sont nombreux à Roubaix, nous l'ont bien fait voir.

Pêcheurs par ici, pêcheurs par là — ils étaient partout, c'était véritablement leur journée.

Dans la matinée une société fêtant son cinquantenaire, avait organisé un cortège qui ne manquait pas d'un certain cachet pittoresque.

Dans l'après-midi, un immense concours réunissait toute l'élite des fins pêcheurs à la ligne, qui les yeux fixés sur l'hameçon, se disputaient quelques superbes coupes ou prix en espèces, également appréciés par certains.

Mais ce n'était là que les « purs », les autres étaient partis à Pecq, à Warcoing, Espierres et même plus loin, vers les lieux, enfin, réputés pour le nombre et la qualité du poisson.

Ils étaient partis à bicyclette avant l'aube. Ils avaient pris d'assaut les trains du matin.

Dès deux heures déjà, les passants attardés pouvaient les rencontrer et savoir que dans un jameux petit coin repéré par quelques pêcheurs seuls, le gaulon abondait, l'anguille pullulait, la carpe se laissait facilement prendre.

Plus tard, par un temps délicieux, on pouvait rencontrer le long du canal, des légions de pêcheurs, accompagnés de leur famille, occupés à manger, à coudre, ou à ne rien faire.

*Les uns étaient joyeux